

Billet¹



La cérémonie de remise des certificats et des attestations



Le sketch des élèves de Point d'appui lors de la cérémonie

L'heure des bilans

En juin de cette année, le programme complet des classes de 2^{ème} chance est arrivé à son terme, pour la première fois, après quatre années. En même temps, les dix-huit mois du projet « Alpha II », alphabétisation et mise en apprentissage des jeunes de 14 à 21 ans, a pris fin. Il est donc temps de jeter un œil dans le rétroviseur, sur le chemin parcouru. Les bilans comportent toujours des chiffres, on n'y échappera pas. Mais aussi des sentiments, de contentements, de déception ou mélangés. Une même cérémonie a réuni tous les jeunes, le samedi 6 juillet, à notre centre à Tajajarat. C'est Monsieur l'Inspecteur de l'Education de Base qui a remis les certificats aux élèves des classes de 2^{ème} chance. Les apprentis ont reçu l'attestation d'apprentissage des mains du maître tailleur ou des chefs mécaniciens et les attestations et bulletins scolaires des mains de l'éducatrice en alphabétisation.

Les classes de 2^{ème} chance

La liste des satisfactions

- Avoir mené à bien la tâche que nous nous étions fixée.
- Pouvoir compter sur une équipe motivée, qui œuvre pour offrir un enseignement de qualité : les enseignants, le conseiller pédagogique et les membres du comité de Point d'appui.
- Constater, avec émerveillement, la solidarité qui nous vient de Suisse et de France, permettant chaque année de payer le matériel pour les élèves, chaque mois le salaire des enseignants, chaque jour la collation des enfants.
- Voir les enfants et leurs parents nous témoigner leur confiance en suivant les cours de nos classes.
- Assister à la réussite de 18 des 22 élèves présentés aux examens du CFEPD en 2012 et 2013 ; le 82 %. Sur les 9 présentés l'an dernier, après trois ans d'études seulement, 6 ont réussi (66 %). Cette année, 12 sont admis (92 %) sur les 13 présentés.
- Obtenir, après force plaidoyers, l'orientation au collège des élèves ayant réussi les examens. Ils sont de la sorte réintégrés dans le circuit scolaire qu'ils avaient abandonné ou dont ils avaient été exclus.

¹ Les opinions émises dans ce billet n'engagent que leur auteure et en aucun cas l'association Point d'appui.

Demi-teinte

- Nous avons ouvert la première classe de première année avec 27 enfants. Au cours des trois années qui ont suivi, nous avons admis 18 autres enfants. Un total de 45. 19 élèves (42%) sont arrivés au terme du cursus, 26 (58 %) ont abandonné. C'est beaucoup ! Seuls 8 enfants sur les 27 du début ont suivis le cursus en entier. C'est peu !
- Oumar Ali, enseignant en 4^{ème} année, et moi avons prévu de présenter 6 ou 7 candidats aux examens du CFEPD cette année. Ceci était basé sur la connaissance des performances des élèves et sur les résultats des examens blancs que nous avons organisés en classe, où seuls 3 à 4 candidats recevaient une note suffisante et 2 ou 3 une note légèrement inférieure à la moyenne. Mais le Bureau exécutif de Point d'appui en a décidé autrement ; par principe, tous ceux qui savent lire doivent tenter leur chance. C'est donc l'entier de nos élèves que nous avons inscrit. Quelle fut notre surprise en découvrant le résultat : 12 admis sur 13 ! Oumar Ali a eu l'occasion de voir les épreuves et les a jugées faciles. Celui-là même qui avait régulièrement une moyenne de 2 et quelque dans notre classe s'est vu décerné le certificat.

Le contexte scolaire

Force est de constater que le contexte s'alourdit au lieu de s'améliorer. Lors des réunions convoquées par la Direction Régionale de l'Education Nationale (DREN), les mêmes critiques reviennent sans cesse :

- L'insuffisance en bâtiments : nombreuses classes en matériel provisoire qui ne protège pas suffisamment du chaud, du froid et de la pluie - constructions sans planification réaliste qui fait que l'on trouve des classes avec une poignée d'élèves dans des zones dépeuplées - manque de bâtiments destinés au personnel en brousse où l'on ne trouve pas de maisons à louer, etc.
- Le manque endémique de matériel pédagogique pour les élèves et les enseignants, de table-bancs, d'armoires.
- Les difficultés de l'Ecole Normale des Instituteurs (ENI) : le niveau des élèves admis est trop bas, le manque de manuels pour les élèves et les enseignants est récurrent, l'insuffisance du nombre de classes oblige à mettre plus de 80 élèves par cours, les exigences pour l'obtention du diplôme sont trop faibles, le niveau des enseignants diplômés est trop bas.
- Le manque de perspectives de carrière et la faible rémunération sont des facteurs de démotivation du corps enseignant.
- Le fort taux d'enseignants engagés comme contractuels qui attendent trop longtemps pour entrer dans la fonction publique : certains quittent leur poste, quelquefois sans préavis, dès que s'ouvre une autre opportunité de travail pour eux.
- Les affectations sont connues dans le courant d'octobre seulement, après la rentrée, ce qui handicape tout le système. La rentrée se fait en novembre, voire décembre en brousse.
- Les exigences pour l'obtention du certificat diminuent, comme celles du brevet qui ouvre l'entrée à l'ENI.

Toutes ces critiques sont connues par les fonctionnaires du Ministère de l'Education Nationale (MEN), mais volontairement ignorées ou minimisées par d'autres. Elles concourent à de nombreuses revendications. Les syndicats

appellent souvent à la grève. De leur côté, les élèves boursiers « sifflent », c'est-à-dire qu'ils refusent l'accès des élèves aux classes parce que les bourses ont du retard, ce qui est systématique lors des versements. On ne connaît pratiquement pas de mois sans jours de grèves dans l'éducation nationale.

D'autres choses ne sont pas dites en séances, mais murmurées en coulisse : le 80 % du budget de l'éducation nationale resterait à Niamey, les tricheries aux examens du CFEPD seraient monnaie courante, les résultats scolaires nationaux seraient tronqués pour correspondre aux prévisions transmises aux bailleurs de fonds.

Malgré ce constat, des enseignants, des directeurs, continuent avec courage et constance leur travail chaque jour. Ils obéissent à une éthique personnelle qui les protège contre le laisser-aller qui prévaut chez certains enseignants, contaminés par l'ambiance délétère qui domine. Ils méritent tout notre respect.

Le projet « Alpha II »

Débuté en janvier 2012, ce projet a pris fin en juin 2013, après 18 mois de travail intensif. 41 enfants âgés entre 14 et 21 ans débutent, 23 abandonnent (56 %) 18 terminent (44 %). C'est peu !

Au cours d'alphabétisation, sur 18 élèves, 14 obtiennent la moyenne sur les 5 compositions qui ont échelonné le parcours ; un taux de réussite de 78 %. 4 élèves ne savent pas lire correctement, malgré tous les efforts de l'enseignante et les cours supplémentaires. Les notes portent sur la lecture, la dictée, l'écriture, le calcul, la géographie, les thèmes éducatifs et les contes. Ces apprenants n'ont pas été notés en apprentissage, mais on connaît les bons et les moins bons, les assidus et les moins assidus.

Nous avons opté pour un travail intensif, beaucoup d'exigences pour ces jeunes jusque-là pour la plupart inoccupés. Du lundi au jeudi, le matin dès huit heures les cours d'alphabétisation jusqu'à dix heures trente. Puis l'atelier pour les mécaniciens, jusque vers dix-huit heures, le repas de midi se prend sur place. Les couturiers sont privilégiés car ils se rendent dans un atelier de formation et non de production. Les cours ont lieu pendant trois heures de temps, de onze heures à quatorze heures pour une première équipe de six apprentis et de quatorze heures trente à dix-sept heures trente pour la deuxième équipe de six aussi. Tant en couture qu'en mécanique, le seul jour de congé est le vendredi. C'est cependant ce jour de libre qui est consacré à des cours supplémentaires en alphabétisation pour les jeunes qui ont de faibles performances. Dans les ateliers de mécanique, le travail fluctue. Certains jours, il n'y a rien à faire. Les jeunes peuvent alors s'occuper des outils, faire des rangements, deviser en buvant le thé, partager des moments conviviaux entre collègues, qui restent au garage même quand le travail manque ; il ne faudrait pas rater une opportunité. Les chefs mécaniciens se sont montrés très ouverts à notre projet, motivés pour former les jeunes et très patients. Ils ne reçoivent pourtant qu'une très modeste rétribution, de 2'500 FCFA (3,8 euros) par mois et par apprenti, mais ils se sont déclarés prêts à renouveler l'expérience.

Les derniers mois ont été des moments particulièrement sympathiques, chaleureux. Les apprentis étaient contents du travail fourni, de toutes les choses apprises. Les responsables pouvaient se détendre en considérant le travail fourni. Un lien s'est établi entre nous tous. Les évaluations faites à tous niveaux ont été positives et les jeunes ont tenu à remercier ces personnes en Suisse et en France,

qui leur viennent en aide sans les connaître. Ils ont la maturité nécessaire pour comprendre ce que signifie ce geste. Le dernier jour, ils ont organisé leur propre fête, en se cotisant et nous ont invités, les responsables, à la partager avec eux, ce que nous avons fait avec bonheur.

Nous avons gardé le contact avec la plupart de ces jeunes. A l'exception d'un seul, retourné dans la brousse qu'il avait spécialement quittée pour cet apprentissage, tous les mécaniciens continuent de travailler à la même place, car tous ont compris que la mécanique est un long chemin et que les dix-huit mois d'apprentissage n'en est qu'une partie. Huit des douze couturiers travaillent, auprès du tailleur qu'ils ont choisi dans leur quartier ou dans l'atelier où ils ont fait un stage pratique durant leur formation. Sept ont l'intention de se rassembler en deux groupes et de créer deux ateliers de couture. Le huitième aurait reçu une machine d'un membre de sa famille et se serait déjà installé à son compte. Parmi les quatre restants, nous n'avons pas de nouvelles de celle qui est retournée dans sa famille à Tawa après l'apprentissage et nous savons que trois filles ont renoncé à toute activité pour le moment.

Nous avons entrepris un nouveau partenariat avec Swisscontact Niger. Via la Plateforme Orientation-Jeunesse d'Agadez, un soutien individuel est offert aux jeunes les plus méritants qui ont terminé la formation « Alpha II » en juin. A titre d'exemple, les jeunes peuvent recevoir, pour les couturières une machine à coudre, une chaise et une table à découper, pour les mécaniciens une boîte à outils pour les dépannages ou un permis de conduire. Les conditions d'obtention de cette aide est d'avoir un projet professionnel réaliste, faire preuve de motivation et de sérieux et participer financièrement, pour une petite part, à son projet. La Plateforme rencontre et désigne les jeunes à soutenir et Swisscontact offre du matériel. Une couturière a reçu son lot qu'elle m'a montré, très contente. Sa cours est grande et c'est là qu'elle compte, avec trois autres apprenantes de notre cours, ouvrir dans la suite son propre atelier.

Les coûts

Pour les classes de 2^{ème} chance, 11'430'472 FCFA (17'426 euros) ont été dépensés pour les quatre années, représentant 4'357 euros par an. Pour « Alpha II », ce sont 5'840'500 CFCA (8'904 euros) pour les dix-huit mois, 5'936 euros pour un an.

Le projet « Alpha II » coûte plus cher par an parce qu'il nécessite deux salariés de plus que le projet 2^{ème} chance (le responsable des apprentissages et le maître tailleur) et des repas de midi pour les jeunes en atelier.

Nous sommes fiers de dépenser des sommes modérées, même en comparaison locale.

Bon vent à tous ces jeunes.

Nous nous associons à eux pour remercier

Echanges Agadez Niger

La Ville de Neuchâtel

Etoile Entr'aide

Swisscontact

Sylvine Vuilleumier

Agadez / Novembre 2013